

Une île à Penvins, sans en être une, la presqu'île « En Iniz », une particularité locale et intrigante.

Du néolithique aux temps modernes, la continuité d'un site historique.

Cette presqu'île, rectangle presque parfait est l'énigme de Penvins, le lieu de toutes les interrogations et de tous les mystères, le seul vestige d'une ancienne et très vaste île qui cernait le sud de Rhuys et de Penvins plus précisément, témoignage d'un vaste plateau, vers le sud, aujourd'hui disparu. Carte d'identité : 450 mètres de long, à peine 200 de large, 8 hectares 58 ares 70 centiares, altitude IGN entre 3 et 5 mètres, souvent submergée comme en 1877, 1899...

C'est une terrasse marine friable reposant sur un micaschiste albitique, roche fendillée et dégradée en surface qui daterait d'un précédent épisode interglaciaire (Eémien, entre 116 000 et 129 000 ans avant la période actuelle), pour lequel il est estimé que le niveau marin a dépassé le niveau actuel de 5 à 10 m, avec une estimation la plus probable à 6 m.

Et pour se souvenir que la presqu'île fut un temps sous les eaux, il n'est qu'à voir, lorsque la petite falaise contournant la pointe du « Nis » apparaît suffisamment, l'existence d'une « terrasse marine surélevée » avec l'ensemble des éléments marquants le rivage (pierres, coquillages ...). L'ensemble étant situé sous une épaisse couche de sédiments marins, d'environ 1 à 1,5 mètre d'épaisseur, déposés ensuite.

Entre le plan cadastral de 1829 et celui de 1959, on observe un recul de la côte de 30 mètres maximum par endroit, nul ailleurs, et un remblaiement dans l'anse de la chapelle qui se comble lentement mais sûrement.

Acquise par la commune pour 215 000 francs en 1993, cette presqu'île située en espace très protégé faillit être aménagée dans les années 1994.

Déjà en 1964, le projet du « Plan directeur d'urbanisme de Rhuys » y avait prévu la création d'un hôtel, d'un centre commercial et d'un port de plaisance. En liaison avec le vaste complexe hôtelier, restaurants, casinos, clubs. Le tout allant de Penvins à Suscinio, devait accueillir plus de 40 000 personnes.

De vigoureuses actions menées à l'époque par diverses associations locales et régionales permirent de stopper ces projets.

Ce site est très riche au niveau historique avec la présence (disparue) d'un fortin militaire espagnol datant des guerres de la Ligue (aide de l'Espagne à Mercoeur), puis anglais et français.

Fut-il aussi un centre néolithique assez important ? N'est-il pas entouré de vestiges de cette époque (ex : menhir sur la « Truie »), et n'y a-t-on pas trouvé une très belle hache au « Corps de Garde » ? Est-ce un site peuplé depuis le plus lointain de notre histoire ?

La DRAC mentionne ce lieu (sous la chapelle) comme ayant été un ancien site religieux gallo-romain, ayant sans doute pris la place d'un autre de l'âge du bronze (entre 1800 et 700 BJC). Les différences teintes de couleur observées dans la végétation attestent d'une occupation certaine.

A une centaine de mètres à l'Est de la chapelle, une construction a dû exister puisqu'à l'époque où ce champ était labouré des fragments d'ardoises, de tuiles à rebord et des tomettes de terre cuite ont été exhumés.

Dans le bulletin de la Société Polymathique de 1885, il en est fait mention (construction gallo-romaine ?), ainsi que d'importants blocs de quartz (menhir ?).

En sa partie Nord-Est, une éminence se distingue par son sol différent, argile jaune parsemé de cailloux en micaschiste, est-ce là une trace d'un bâtiment disparu, fortin, batterie ?

Il est fort probable que cette presqu'île a été une place maritime à l'époque Vénète. Il pourrait en être de même pour le « Corps de garde » tout proche et bordé à son Est par le « Port aux Pirates ». Le Rentier de Rhuys mentionne aussi cet espace comme « Isle de Penvins », proche de la chapelle Notre Dame », l'actuelle chapelle. Selon ce texte de 1510, comme Arzon, elle aurait appartenu à l'Abbaye St Sauveur de Redon sous le règne de Nominoë.

Jusqu'à sa destruction par les allemands pendant la seconde guerre, une belle villa nommée « Ker Flots » construite pendant l'entre deux-guerres, existait au sud-ouest de la presqu'île. Il n'en reste

que les soubassements et quelques murs que les vagues font s'écrouler de plus en plus, signe s'il en était encore besoin de la hausse du niveau de la mer, puisque lors de sa construction, le rivage aux plus hautes mers se situait à une centaine de mètres au large.

La partie la plus caractéristique de « En Inizi » est la digue d'enceinte qui borde les trois faces maritimes, à la datation incertaine, médiévale ?... 17^{ème} siècle ?

Cet empièchement est particulier, côté Sud, Sud-Est et Est face à Pénerf. Il se compose à sa base de plaques de pierres d'importance posées face à la mer, côte à côte, assez fortement enfoncées en terre et surmontées de pierres présentant leur tranchant sur une profondeur de près d'un mètre. Le tout représente une verticalité d'environ, 1,5m à 2 m.

Cette construction forme le versant mer d'une digue de terre, sable et cailloux d'une même hauteur, sur 3 à 4 mètres de large, elle-même en surplus du champ de 1,5 m environ, le tout sur une longueur de plus de 400 mètres.

Côté « petite mer », le mur de protection est construit différemment, simple alignement de pierres posées sur leur tranchant, d'un mètre de profondeur et présentant leur extrémité face à la mer.

La question que pose l'existence de ce vaste mur adossé à une digue d'importance, c'est le pourquoi d'un tel ouvrage là, et non ailleurs, car sur nul autre espace littoral, on ne retrouve une pareille construction, y compris sur celui allant de Penvins à Banastère, beaucoup plus fragile ou plus loin en presqu'île, ou, au plus proche, sur le littoral dépendant du domaine de Suscinio. Les submersions marines anciennes ont recouvert ces espaces comme en bien d'autres endroits sans que cela ait donné lieu à d'importants travaux de protection, alors pourquoi ici ?

Quelle est donc la (les) raison pour que quelques personnes (ou une seule) aient fait entreprendre de tels travaux qui durent mobiliser, outre de l'argent, un très grand nombre de bras avec comme carrière, les rochers situés en contre bas à plus de cent mètres, actuellement en grande partie sous les eaux et reliés au « mur » par une dizaine d'allées bien visibles et bien creusées au niveau des roues de charrette cerclées de fer (ornières d'importance non faites par des roues en bois). Ces chemins servirent certainement aussi au passage des charrettes portant le goémon récolté au plus près de la mer à basse-marée.

Le mystère reste entier. Ce mur fut-il une protection contre la furie des vagues, mais en d'autres parties de cette presqu'île, face à l'Ouest, il n'y en a pas, tandis que du côté interne à la petite côte, zone de faible houle, le mur est bien construit comme il l'est face à l'Est et au Sud.

Fut-il une protection contre la hausse du niveau de la mer, bien que celle-ci ait été relativement faible avant le milieu du 20^{ème} siècle ou fallait-il protéger un riche espace agricole, un site religieux, le cimetière du village ?

Cela n'aurait-il pas été tout simplement qu'un espace agricole et religieux (chapelle Notre Dame de Penvins et son cimetière) d'importance qu'il fallait absolument protéger et garder en compensation d'espaces ruraux désormais perdus pour les paysans, par suite de leur accaparement par les ducs lorsque ceux-ci construisirent les murs des parcs de Suscinio, en y interdisant toute activité agricole. Il est à noter que le cadastre de 1828 montre l'ensemble de cette presqu'île constituée d'une seule unité, aucune parcelle en lanière ou autres formes. Cas rarissime, si ce n'est unique dans le secteur. A l'usage, cette presqu'île fut divisée en trois parties, dont la parcelle de l'Ouest, qui est, et a toujours été le site des fêtes de Penvins, les deux autres étant cultivées ou mises en herbage jusqu'à la fin d'activité de l'exploitant agricole dans les années 1980.

Quant au mur de protection, il fut entretenu jusque vers les années 1960, puis exposé à la dégradation des intempéries et des piétons.

Une explication, peut-être ; dans le Rentier il est précisé que le prieur d'Arzon possédait la prairie située près de la chapelle Notre-Dame de La Grée-Penvins. Faut-il y voir là une possession religieuse qui traversa les siècles jusqu'à la Révolution, un espace particulier à protéger, d'où ce « rempart » contre la mer construit au moyen-âge ou plus récemment.